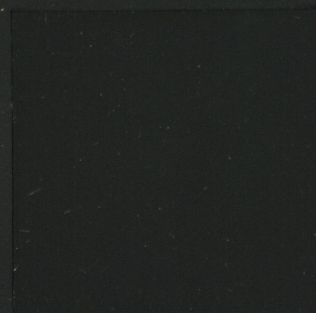
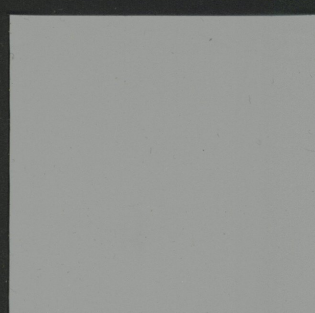
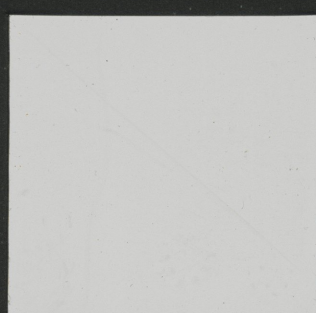
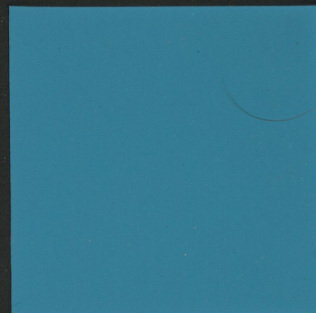
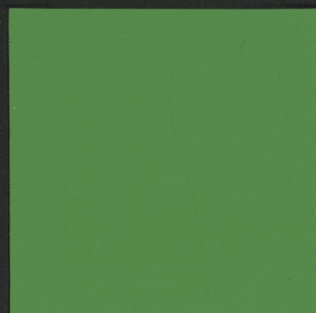
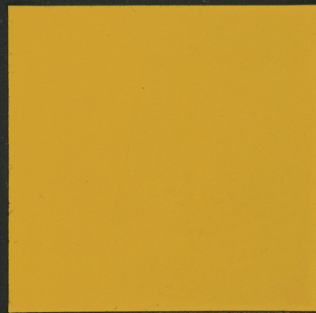
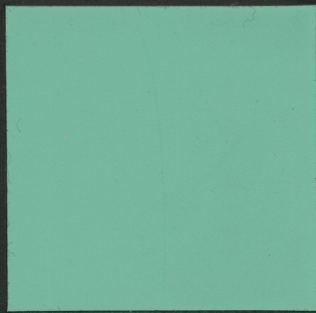
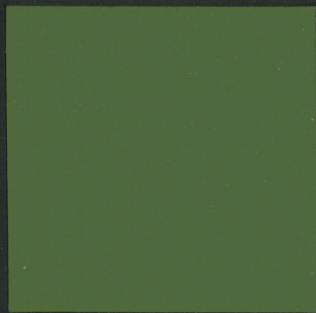
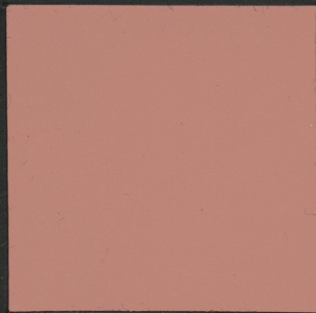
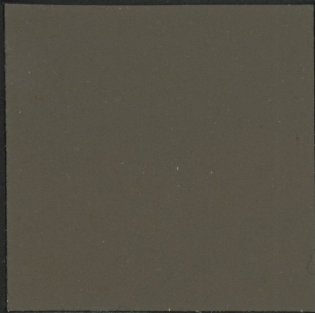


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

BR

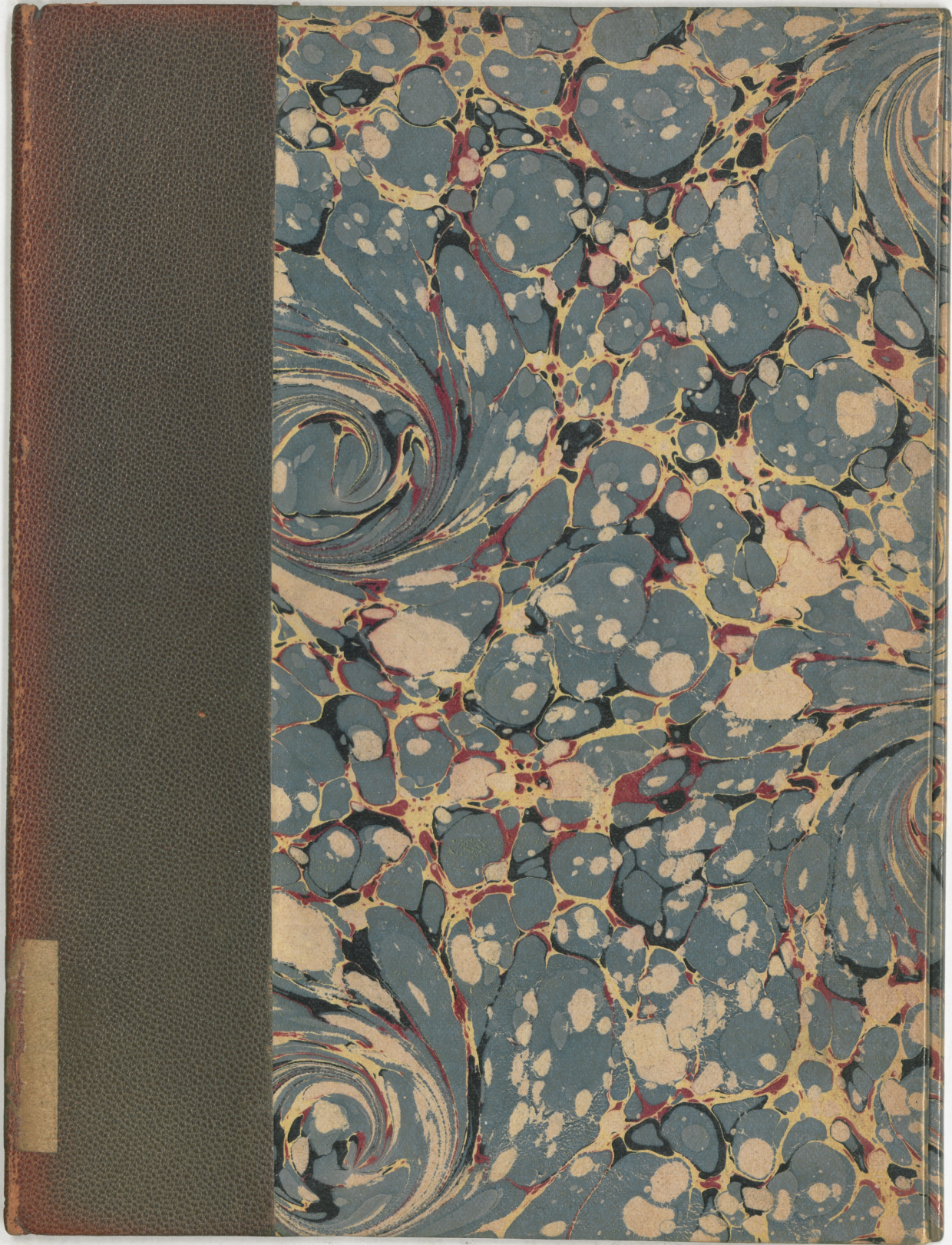
||

WALTON

DES HARPIES

1651

||

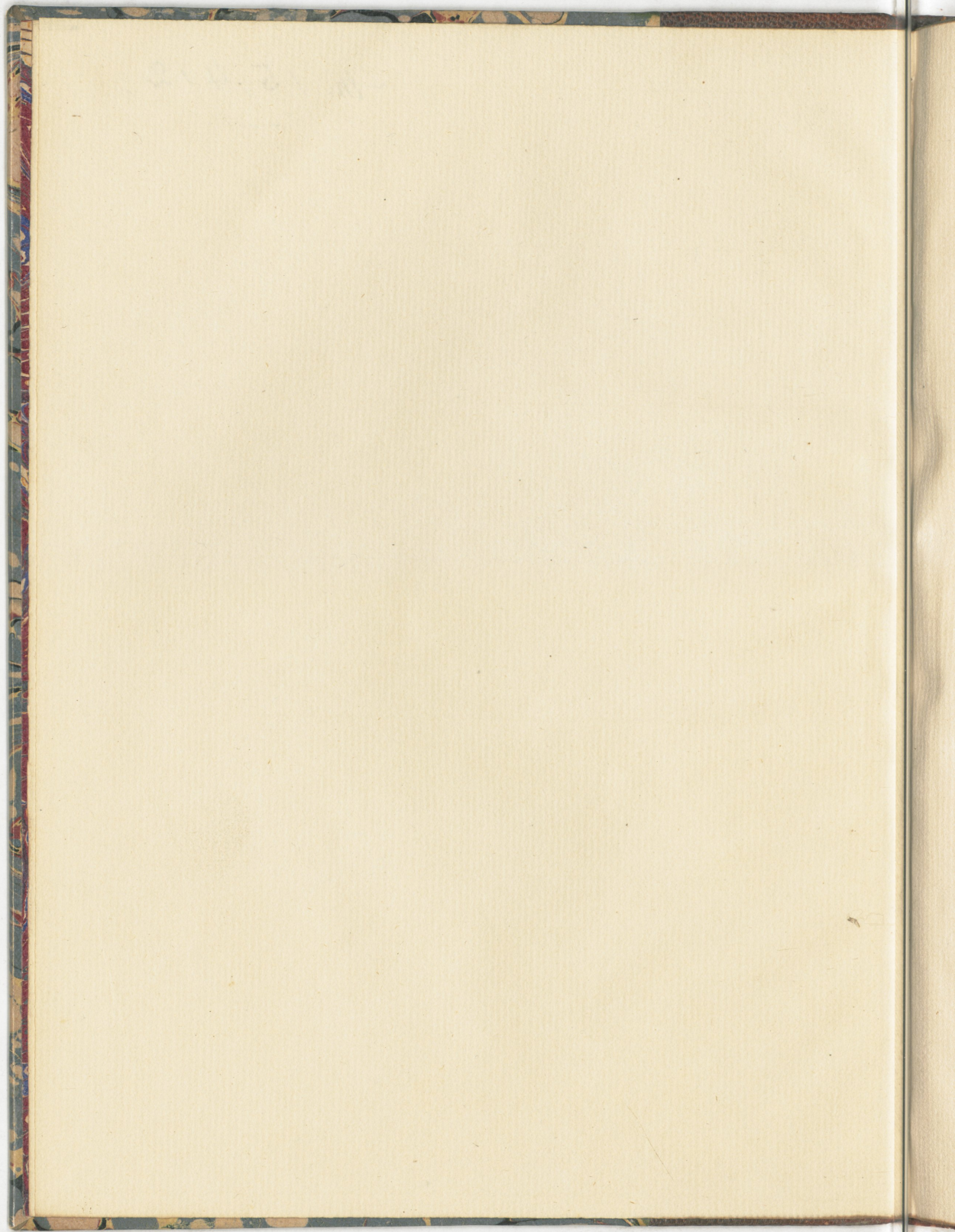






1870

M. 15,412.





43

# TABLEAU FVNESTE

## DES HARPIES DE L'ESTAT

ET DES TYRANS DV PEUPLE.

*ET NOTAMENT CELVY DE LEVR PRINCIPAL  
Chef, contenant les plus grands maux qu'il a commis dans l'Europe.*

- I. L'auefion que luy & les siens ont tousiours eu contre les François, comme estans Espagnols naturels.
  - II. Les pernicieux enseignemens que son Pere Porcini luy a donnés.
  - III. Le notable assassinat commis dans Rome par ses menées, sur la personne du Sieur Francisco Pamphilio, nepueu du Cardinal de mesme nom, tenant à present le Siege Apostolique, sous le nom d'Innocent X.
  - IV. Sa deputation à Casal par le Pape Urbain VIII. apres ledit assassinat, ou il seruit la Couronne d'Espagne plus que celle de France.
  - V. Sa venuë en France à la suite du Cardinal de Richelieu, qui le mit dans l'esprit de Louys XIII. d'heureuse memoire.
  - VI. Sa promotion au Cardinalat, contre les resistances du Pape & des Cardinaux.
  - VII. Son Ministère en France apres le deceds de Louys XIII.
  - VIII. Ce qu'il a fait contre la Maison de Vandosme.
  - IX. Ce qu'il a fait contre la Maison de Condé.
  - X. Ce qu'il a fait contre les Parlemens.
  - XI. Les guerres qu'il a fomentées dans tous les Estats, pour son seul interest.
  - XII. Son ingratitude enuers la France, assistant maintenant ses ennemis par ses conseils & les thresors qu'il luy a volez.
- En fin l'Abregé de ses plus notables actions, diuisé par Iournées & Entretiens d'un Gentil-homme François & d'un Venitien.

*Dedié à Monseigneur le Coadiuteur de Paris.*

A PARIS,

---

M. DC. LI.

1572

# TABLEAU DES HAUTES DE L'ESTAT ET DES TRAYS DE REVUE

ET NOTAMMENT CEUX DE LEUR PRINCIPAL  
Chef comme les plus grands de la couronne de France

- I. L'ancien que les Rois ont tenu en France, et qui est  
devenu comme estant Espagnol.
- II. Les particuliers en France que les Rois ont créés à donner  
MI. Le notable allié par la couronne de France, par les Rois, sur la  
partie de la Sicile, de Naples, de Sardaigne, de Corse, de  
même nom, tenant à présent le siège Apostolique, sous le nom  
d'Innocent X.
- IV. La députation à Casal par le Pape Urbain VIII, après ledit allié  
fait, ou l'ancien de la couronne d'Espagne plus que celle de France.
- V. La venue en France de la suite de l'Ordre de l'Espérance par le  
dieu, d'après le Pape XIII, de l'année 1669.
- VI. La promotion au Cardinalat, comme les résidences de Pape et  
des Cardinals.
- VII. Son Ministère en France après ledit cardinal de Louis XIII.
- VIII. Ce qu'il a fait contre la Maison de Vendôme.
- IX. Ce qu'il a fait contre la Maison de Guise.
- X. Ce qu'il a fait contre les Huguenots.
- XI. Les guerres qu'il a remises dans tous les États, pour son  
seul intérêt.
- XII. Son intérêt dans la France, à l'égard de l'Espagne, par son  
ennemi par les Rois, et les Rois qu'il a vu.

Enfin l'abrégé de les plus notables actions, divisé par Rois, et  
Entrées de ce Gentil-homme François & d'un Vénitien.

D'Orléans à Monsieur le Cardinal de Paris.  
A PARIS  
M. DC. LI.



A MONSEIGNEVR  
L'ARCHEVESQVE  
DE CORINTHE,  
ET COADIVTEVR  
DE PARIS.



ONSEIGNEVR,

*J'ay deu auoir iuste suiet d'apprehender que vous n'approuveriez pas le dessein que i'ay pris de vous dedier dans ce petit volume, l'Histoire du Cardinal Mazarin, que i'ayent epris d'exposer au public, dans toutes les plus viues couleurs qu'il me sera possible, & luy représenter ses actions, avec autant de naïfueté qu'il les a faites avec artifice, fourberie & deguisement. Et certaine-*

*à ij*

ment, MONSIEUR, ie serois le plus coupable du monde, si faisant l' Histoire du plus pernicieux homme de la nature, i'osois vous le proposer pour modele & pour exemple: bien au contraire, comme l'experience nous fait toucher au doigt les veritez qui se retrouuent dans la nature, & que les couleurs ne paroissent iamais avec plus d'esclat & plus de relief que lors qu'on les fait voir dans une iuste distance, aupres de leurs contraires; de mesme, si ie ne craignois de paroistre trop complaisant, ie voudrois faire graver des medailles, où d'un costé l'on verroit vostre effigie, & de l'autre celle du Cardinal Mazarin, à l'imitation de ces Anciens qui eurent bien la curiosité de graver sur l'airain, l'image du grand Hercule, la terreur des monstres de la terre, & le plus vaillant homme du monde, & sur le reuers celle d'un Thersite, le plus lâche personnage qui ait iamais esté sous le Ciel: Et les Romains pareillement en firent imprimer d'autres, où d'un costé l'on voyoit la teste d'un oignon, & de l'autre une tres-belle rose, tout a fait differents dans leurs qualitez, puisque celui-là est tres-insupportable à la veüe, & fait pleurer tout le monde; & celle-cy au contraire, est tres-agreable à voir, & recrée les yeux d'un chacun dans un beau iour Printanier, pour nous montrer sans doute par là le meslange qui se fait dans ce monde du bien & du mal, & que la vie des meschans est tousiours pesle-mesle avec celle des bons. Je pourois neantmoins sans trop de complaisance, opposer à sa cruauté & à sa tyrannie vostre douceur, & la tendre affection que vous auez tousiours

siours en pour le peuple de Paris ; à son auarice extresme vostre grande liberalité ; à la bassesse de son sang & à sa vile extraction, vostre grande naissance, & vostre Illustre Noblesse ; à son absurdité & à son ignorance, vostre science & vostre doctrine ; à ses fourberies & à ses trahisons, vostre candeur & vostre fidelité ; à ses voleries, la netteté de vos mains ; à ses simonies, l'innocence de vostre cœur ; à sa lascheté, vostre constance ; à sa bestise, vostre grand esprit ; & à sa dignité, dont il est tres-indigne, l'honneur que vous auez d'estre Prestre, celuy de Docteur de Sorbonne, d'Abbé, & de Prelat de l'Eglise, & vniour celuy d'Archeuesque de la premiere ville du monde, apres lequel vous ne pouuez rien souhaiter ny rien pretendre de plus beau, de plus honneste, de plus illustre & de plus honorable. Ne rougissez point, MONSEIGNVR, ie ne dis que la verité toute pure & sans aucune flaterie : millefois ie me suis veu remply d'estonnement, considerant comme vostre esprit a tousiours demeuré ferme & inestranlable à ses supercheries & à ses allechemens : Et comme un rocher au milieu des flots de la mer, se mocque de tous leurs vains efforts, ainsi vous auez regardé avec mepris l'éclat de ses grandes richesses & les faueurs de sa vaine fortune : bien esloigné des lasches sentimens de ces petits meschans esprits indignes du nom François, & de la dignité qu'ils portent, qui remplis de fumée & de vent, ont par souplesse & par dol, plie le genouil deuant luy, & ont adoré ce veau d'or, mesme pendant le blocus de Paris, luy ont seruy de conseillers & d'espions ; & par ce moyen ont esté les cruels in-

struments de satyrannie & de sa cruauté. Je diray vn mot  
du siege de Paris, puisquel'occasion s'en presente. On vous  
a veu sous les armes, MONSEIGNEUR, à la teste de vos  
Regimens que vous auez entretenus, & pour les entrete-  
nir, auez employé ce que vous auez de plus cher. Vos en-  
nemys s'en sont estonnés & s'en sont voulu mocquer; mais  
les gens de bien, & ceux qui scauent iuger des actions d'au-  
truy sans interest & sans passion, vous ont regardé com-  
vn Aaron parm les dangers, conduisant le peuple de Dieu  
dans l'inconstance des mers & l'obscurité des deserts; Ce-  
pendant qu'vn autre grand Personnage de nostre France  
estoit leur Moise & leur Protecteur. Pour moy ie vous  
considerois avec admiration comme vn bon & fidelle Pa-  
steur autour de son Bercail, conduisant avec grand soin vo-  
stre troupeau, & le nourrissant de vos biens & de vos con-  
seils. En vn mot, on peut dire sans vous trop louer, que  
vous aués resisté avec tant de vigueur à tous ses mauuais des-  
seins, & si genereusement contrequarré toutes ses perni-  
cieuses maximes, que vous estes l'esceüil, contre lequel il  
a eschoüé & fait son dernier naufrage. Vous aués frondé  
avec tant de droit & de iustice, que comme vn autre Da-  
uid, vous aués abbatu ce Geant, & coupé la teste à cét  
auteur de nos souffrances & de nos miseres. Frondez  
toujours, MONSEIGNEUR, frondez iusques au bout  
& sans relasche, abbatés entierement les testes de cette  
Hydre renaisante; couppés les branches à ce funeste Cy-  
près, & iamais on ne verra de ses reiettons. Les fem-  
mes d'Israël autrefois chantoient publiquement les loüan-

ges de leurs Roys, apres leurs glorieuses victoires; vn,  
disoient-elles, en a tué mille, mais l'autre par la seule  
force de son bras en a fait mourir dix mille. Nous pour-  
rons dire dans nos histoires, que de ce seul coup d'essay vous  
auez abbatu la teste d'un million de fripons, de harpies  
de l'Estat, de sangsuës du peuple, & de mengeurs de Chre-  
stiens, qui suiuant la fortune de ce Tyran par leurs partis,  
prests, monopoles, intendances & inuentions diaboliques,  
ont entierement desolé nos Prouinces, & ruiné sans resour-  
ce nostre pauvre France. Frondez encor vne fois, MON-  
SEIGNEUR, & ioignant la iustice de l'Eglise, au pou-  
uoir de la Noblesse; pourchassez vigoureulement l'Erection  
& l'establissement d'une Chambre de Iustice, pour fai-  
re rendre gorge iusqu'au dernier denier à ces cormorans qui  
ont tout l'argent & les finances de l'Estat. Toute la Fran-  
ce benira vostre memoire plus d'un siecle; les gens de bien  
vous regarderont comme vn homme descendu du Ciel; com-  
me vn Antigone parmi les Grecs, & comme vn Caton  
parmy les Romains; Et le Roy mesme reconnoissant vn  
iour les bons seruices que vous auez rendus à son Estat,  
ne vous en aura pas de petites obligations. Mais pour fai-  
re vne parfaite entithese des belles qualitez du Mazarin,  
ie pouuois faire paroistre sa vanité & son extresme super-  
be, que tout le monde a remarqué dans ses armoiries, où il  
a exposé vne hache, parmi des faisceaux, qui sont les  
armes des Romains, autrefois les Arbitres & les Souue-  
rains de toute la terre; bien contraire veritablement aux  
sentiments d'humilité qu'eust cét Euesque de Mayence,

qui estant sorty d'un Charron prit pour ses armes des rouës,  
& des essieux. Luy qui est la haine du peuple & le re-  
but de toutes les nations, qui ne treuve point d'azile ny de re-  
traite assuree en aucune contrée de la terre, pource que  
c'est l'ennemy de la paix generale, & le fomenteur  
des guerres de l'Europe. En un mot, MONSEIGNEUR, si  
cette verité de la morale passé pour infaillible dans l'ordre  
des actions humaines: que la fin est la premiere intentée,  
& la derniere executée: mon dessein a esté dans le com-  
mencement de ce petit ouvrage de preuenir dans vostre es-  
prit les sentimens, dont les grands sont imbus, s'immag-  
inans que les auteurs qui leur consacrent leur travail,  
n'ont point d'autre but que l'espoir du lucre, & de la re-  
compense. Je vous supplie tres-humblement de croire, que  
ie n'ay iamais eu le cœur si lasche & si mercenaire, qu'en  
tout ce que j'ay travaillé, j'ay eu seulement la pensée de  
rien esperer, ny de rien pretendre; que ie travaille pour ma  
satisfaction & pour la posterité; & enfin que ie ne re-  
cherche en tout cecy que l'honneur de vos bonnes graces,  
dans la confiance que j'ay, que vous offrant mes tres-  
humbles respects, vous me permettez de prendre la  
qualité de,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant  
seruiteur, S. C. sieur D. P. &  
l'Anti-Mazarin.



## Auis au Lecteur,

**A** My, ou Ennemy Lecteur, qui que tu sois, Royaliste Frondeur, bon Parlementaire: ou Cardinaliste, Mazariniste, Partialiste, Machiaueliste, Atheiste: ou Moliniste, Ianseniste: bref toute la liste des Partisans, Maltotiers, monopoleurs, donneurs d'aduis, Prefteurs, Vlutiers, i raitans, Soutraitans, Commis, sous Commis, Hommes d'affaires,, Intendants, Surintendants, Fuzeliers, Harpies de l'Estat, Sangsues du peuple, Antropophages, Mangeurs de Chrestiens, Pestes des Prouinces, Poxyrons d'esté venus de neant, Suppots du Partisan la Ralliere, Mesureurs, Iaugeurs, Marqueurs, Courtiers du vin, Rats de caue, Maltotiers sur le sel, sur le bois, sur le charbon, sur l'auoine, sur le foin, sur le papier, sur les cartes, sur le pied fourché sur les bestes a corne (sans y comprendre les hommes à corne) Maltotiers sur toutes les denrées, œufs, beurre, fromage qui entrent par les quinze-vingts portes de cette Ville, pour seruir d'aliments à tant de millions d'ames qui vivent dans cet incomparable racourcy de l'Vniuers, enfin hommes & femmes, qui ont apris A. B. C. Aux vns honneur, paix & benediction, aux autres infamie, guerre & malediction. Si tu me demande mon nom, ie terepons que ie me surnomme l'anti Mazarin, & comme la memoire de l'Antechrist est tres odieuse à tout le Christianisme, en general & en particulier, quoy que cette engence de demons ne soit pas encore dans la nature pour combales veritez. Euangeliques de l'homme le plus iuste qui ait iamais esté ny pû estre dans le monde: ainsi ie pretends en quelque façon de laisser ma memoire dans le cœur & dans l'estime de tous les bons François, pre-

ans & auent, non point par autre raison, non que  
leur ay fait imprimer la vie du plus meschant homme  
qui ait iamais conuercé parmi eux, du plus mortel en-  
nemi qui ait iamais espuisé leurs biens & leur sang, &  
du plus inique tyran, qui depuis treze cens ans ait tenu  
ny manié le timon de leur Estat, & à mesure qu'ils dete-  
steront Mazarin en lisant les veritez de ma poësie, à  
mesme tēps aussi leur bien veillance & leur amitié re-  
dondera sur l'Anri-Mazarin, lors mesme qu'il sera  
dans les spacieuses Villes, Cirez & Vniuersitez de l'au-  
tre monde. Si ta curiosité te porte à vouloir scauoir  
qui ie suis, ie te diray en peu de mots, qu'autrefois  
i'ay esté homme d'espée, maintenant de robbe longue,  
mais faute de chaise ou de carosse, mais non pas de  
crotte, ie vay le plus souuent en habit court. Pour les  
qualitez de mon esprit, elles sont si petites, qu'elles ne  
meritent pas ton entretien; mais maistresses passions  
sont l'amour de la musique, du ieu, & des belles cho-  
ses; Enfin pour les qualitez de mon corps, la nature a  
esté si peu liberale en mon endroit, qu'elles sont plustost  
laides qu'agreables, sinon peut-estre que i'ay le nez à la  
Borromée, la bouche assez grande pour aualer vn  
grand verre de vin tout d'vn trait & sans perdre ha-  
laine, les cheueux noirs, & la main plus propre à don-  
ner qu'à receuoir, suivant l'humeur chaude & prompte  
du pais Lionnois. Voilà l'Anti-Mazarin qui t'expose  
en vers François, non burlesques, l'Histoire de la vie  
du Cardinal Mazarin, contenant tout ce qu'il a fait en  
France, qui est le triste theatre de sa cruauté & de sa ty-  
rannie. Si tu m'opposes pour raison que tout ce qu'on  
scauroit dire sur ce suiet à esté desia rebatu dans mille  
pieces qui ont couru par tous les carrefours de cette  
Ville, & d'icy se sont dispersées par tout le monde, ie  
te respons que tout ce que tu as veu, soit en prose, soit en  
vers burlesques ou autres pieces detachées de diuers  
Auteurs, tu le pourras auoir dans vn seul volume &

par le malin & vne malice, dont peut estre la cause, te satisfera dans la declaration naïfue des actions de ce Tyran François. Dans le premier trait de pinceau, tu verras les faits heroiques de son ayeul & de son pere, les pernicious enseignemens que celuy-cy luy a laissé pour paruenir à vne haute fortune, tirez sans doute del' Aretin ou du Machiauel. Dans la suite ie n'oubliera pas d'y inserer les iniures atroces qu'il a vomy contre les iustes Senateurs de cet Auguste Parlement, leur donnant faussement les qualitez de Farfax & de Paricides: Et encore apres celà, les voleurs de Mazarins, les Partisans de sa fortune, & les Monopoleurs, esperent & publient hautement qu'il reuiendra encore vne fois dás Paris, & qu'il y fera bien couper des testes, & que si iamais il y reuiet &c. Mais ie m'enporte icy, Amy Lecteur, ie te prie d'excuser mon zele. En vn mot sur ce sujet, i'espere de composer vn liure aussi gros que Plutarque, ou le Saint Augustin, que tu pouras receuoir par diuerses reprises, & en plusieurs feüilles d'abord qu'elles sortiront dessous la presse: quoy que ces iours passez quelques certains Inquisiteurs de la foy Mazarine, ayent fait defences aux Imprimeurs de ne rien publier contre Iules Mazarin, disans qu'il ne falloit plus parler contre cet homme là, qu'on en auoit asses dit, & qu'on n'en scauroit dire d'auantage, menaçans de faire pendre & rotier les contreuenans, & en effet au mesme temps quelques vns diceux trouuant la coppie d'vne piece que ie fis publier dernièrement, l'emporterent malgré tous les efforts de mon Imprimeur: i'estois absent, Amy Lecteur, lors qu'ils rauirent d'entre ses mains les productions & les chers enfans de mon esprit, & si peut-estre ie m'y estois rencontré, ie n'aurois pas moins fait qu'une lionne qui voit enleuer ses lionceaux par vne troupe de chasseurs. Je rencontray mon ouurier plus épouuënté qu'vn lieure qui vient d'eschaper d'entre les pa-

res d'une meute de chiens Quoy (royume) P  
l'asseurer, il ne me sera pas permis d'écrire & faire im-  
primer contre vn homme qui a esté banny de la France  
comme vn voleur & par Arrest du Parlement, exco-  
munié dans les Paroisses comme vn demon, & pro-  
clamé à son de trompe par tous les carrefours de cette  
ville, comme le plus infame scelerat qui ait iamais re-  
gardé le soleil, dont les rayons ne l'ont iamais éclairé  
qu'à regret, & parce qu'il conuerloit parmy d'autres hô-  
mes peut-estre meilleurs que luy. Eternellement on de-  
clamera contre cet ennemy de la France, & quand les  
hommes se tairont, les pierres mesme parleront contre  
luy & contre tous ces adherans. Enfin ie le persuaday  
si bien qu'il reprit ses esprits, mit la main à l'œuure, &  
se resolut d'acheuer mon trauail & le sien. Voilà tout  
ce que i'auois à te dire sur ce sujet: la seule grace que i'at-  
tens de ta courtoisie, c'est de corriger hardiment  
mes fautes, qui sont en plus grand nombre mille fois  
que celles de l'Imprimeur. Adieu Amy Lecteur, à  
toy seul soit honneur, paix & benediction; & à mon  
ennemy infamie, guerre & malediction.



LE  
**T A B L E A U F V N E S T E**  
 DES HARPIES DE L'ESTAT  
 ET  
 DES TYRANS DV PEUPLE

*Le Gentil-homme François.*

**G**rand Dieu, mon extreme foiblesse  
 Fait que i'adore tes Conseils,  
 Tes iugemens sont nompareils  
 Et tes Arrests pleins de sagesse:  
 Mon œil trop foible & trop pesant  
 Se perd au dela du presant,  
 Et regardant l'ordre des causes  
 Que ta main dispose en leurs rangs,  
 Il voit que dans les moindres choses  
 Elle abbat l'orgueil des plus grands.



Toute la preuoyance humaine  
 Voit auorter tous ses desseins,  
 Si tu ne la tiens dans tes mains  
 Comme vn Aueugle que l'on meine:  
 Les clair-voyans sont des Hibous  
 Et les plus sages sont des fous;  
 Ils perissent dans leurs maximes  
 Apres vn lâche repentir,  
 Et routes leurs grandeurs sublimes  
 Ne sçauroient les en garentir.

*Le Venitien.*

On connoist bien sans voir la suite  
 De vostre discours affecté  
 Qu'il est lâchement concerté  
 Contre Mazarin & sa fuite:  
 A l'espreuve de vos chansons,  
 De vos vers en mille façons  
 Il lit vos Sentences friuoles,  
 Cent Arrests d'ici, de Bourdeaux,  
 Et tout chargé de vos pistoles  
 Il se mocque de vos rondeaux.

*Le Gentil-homme François.*

A voir ta mine basanée,  
 Et tes sens de crainte esbays,  
 On iuge bien de ton pays  
 Et de ta perfide lignée,  
 Tu portes le front d'espion,  
 Mais si tu romps ma question  
 Par vne autre seconde instance,  
 Tu pourrois bien en peu de iours  
 Fumant le pied d'vne Potence  
 Seruir de pasture aux Vautours.



Ceux de ta nation funeste  
 Ne seront plus les bien venus,  
 La France les hayra plus  
 Que le poison ou que la peste:  
 Dépouillez plus nuds que la main,  
 Pendus du soir au lendemain,  
 Chacun ray de leur supplice  
 A chaque moment ira voir  
 Si dans la Gréue on fait iustice  
 Ou bien à la Croix du Tiroir.

*Le Venitien.*

De grace honneste Gentil-homme  
 Apprenez dans mon entretien  
 Que ie suis moins Sicilien  
 que vous n'estes natif de Rome,  
 Seulement sans vous emporter,  
 Prenez le soin de m'escouter  
 Et vous verrez dans vn memoire  
 Minuté par des bons esprits  
 Tout l'entier subiet de l'Histoire  
 Que vous mesme auez entrepris.



J'ay couru l'vn & l'autre Pole,  
 J'ay veu deux fois tout le Leuant,  
 Si ie suis deuenu sçauant  
 Ce n'est pas au fond d'vne escole:  
 Mes Cheueux sont deuenus gris  
 Par le grand traual que i'ay pris;  
 Ma dexterité sans esgale  
 A découuert le beau secret  
 De la pierre Philosophale,  
 Et du mouuement sans arrest.



Tout ce que l'art & la nature  
 Ont de beau, de rare & d'exquis  
 Mes plus grands soins me l'ont acquis  
 Les autres l'ont par la lecture.  
 J'agis par pratique & par art  
 Je n'expose rien au hazard:  
 Je treuve dans ma medecine  
 La guerison des plus grands maux  
 Par les herbes, par leur racine,  
 Ou par la Chair des animaux.



Peau de Le-  
zard, souve-  
rain remede  
pour le  
haut-mal.

D'un Lezard la peau marquetée  
Le conferue depuis long temps,  
Je le surpris dans le Printemps  
Presque aussi-tost qu'il l'eust quittée.  
C'est le remede du haut-mal,  
Mais cét enuieux animal  
Sçachant par l'instinct de nature  
Qu'il est souuerain aux humains,  
Le deuore, en fait sa pasture!  
Pour le raur d'entre nos mains



Sans medecine & sans oppiate  
Je gueris la fiebure en deux iours,  
En trois mots i'arreste le cours  
De mal de poulmon, ou de rate.  
La goutte, le farcin des yeux  
Sont les maux que i'ôte le mieux,  
La guerison de la grauelle  
Est vn effet de mes onguens,  
Et d'Eymeri le Particelle  
S'en estoit pourueu pour vingt ans.



Belle re-  
marque.

Mal de Colique Nephretique,  
De Reins, de Ventre, d'Estomac,  
(I'ay la boëste de Corignac  
Mais c'est pour la Dame impudique)  
Mal de Naples depuis vingt ans  
Je le gueris dans vn Printemps:  
La blanche & la noire magie  
Et l'art de rappeler les morts  
( Sans pourtant leur rendre la vie )  
Est vn de mes moindres efforts.

Pour





Pour éterniser mamemoire  
Par vn beau secret inuanté  
Le monstre vn miroir enchanté  
Que i'ay formé sur le grimoire.  
Enfin ie suis maistre de l'art  
Quoy qu'habillé comme vn pendard;  
Et pour en faire experience  
Ie vous monstre pour deux escus  
Cet art de gaigner à la chance,  
Au Hoc , à la Prime & au Flux.

*Le Gentil-homme François.*

Qui m'ameine cet Empyrique,  
Ce vieux Charlatan deguisé?  
Vrayement il est bien aduisé  
De m'estaler son art magique;  
Va fripon , supost des demons  
Va t'en haranguer sur les pons,  
Couper la bourse sous la luppe,  
Ou bien iotier des gobelets  
Croirois tu me prendre pour duppe  
Et m'attraper dans tes filets.



Ie croyois qu'il me d'eust instruire  
De quelque nouveau soubriquer,  
Mais i'ay bien veu dans son caquet  
Qu'il ne tendoit qu'à me seduire:  
C'est vn gueux , vn pauvre indigent  
qui ne butte qu'à de l'argent;  
Il a la bouïeste de Pandore,  
Et les drogues de Tabarin:  
Quoy que s'en soit voyons encore,  
S'il ne connoist point Mazarin.

**B**

*Le Venitien.*

I'ay parcouru dans l'Italie  
Tout le pays Venitien,  
Le Genoï, le Ligurien,  
Avec toute la Romanie,  
Lorette & le Mont - Auentin,  
Le plus beau du pays Latin,  
La haute & la basse Sicile,  
Tous les villages, tous les bourgs,  
Le sçay le nom de chaque ville,  
Et celuy mesme des taux-bourgs.



I'en puis discourir par routine,  
Et sans paroistre des plus vieux  
I'ay reconnu tous les ayeuls,  
Et ceux dont il prit origine.  
Son pere fut vn assassin,  
Et son ayeul par vn larcin  
Dans Castro meritant la Corde  
A Genes eut esté conduit,  
Si par où la grand-mer aborde  
Il ne se fut sauué de nuit.



On croit que ce fut par l'intrigue  
D'vn batteleur Egyptien,  
Qui par l'art de magicien,  
Brisa les portes d'vne digue,  
Ainsi dans cet heureux moment  
Il euita le chastiment  
De ceux qui pour vn crime atroce  
Souffrans mille tourmens diuers,  
Meurent dans vne basse fosse  
Mangez des serpens & des vers.

7

✻

Son fils ne fut pas moins coupable,  
Lors que par vn assassinat  
Il fallut qu'il se retirast  
De Genes, comme vn preuostable;  
De ce lieu, d'où il est natif  
Il se sauua sur vn esquif  
Dans vne ville de Sicile;  
C'est Mazare d'où Mazarin  
A pris son nom suiuant le stile  
D'vn Postillon, où d'vn faquin.

✻

Et quittant le nom de sa race  
Funeste & par trop odieux  
Par les crymes de ses ayeuls  
En reprit vn autre à sa place.  
L'à son pere tousiours meschant  
Leua boutique de marchand  
qu'il a du depuis exercée;  
Et Mazarin pour tout party,  
Trouua sa main si bien versée  
Qu'il fut valet de Sachetti.

*Chapelier.*

*Cardinal  
Sachetti.*

✻

J'ay connu Porcini son pere,  
Qui sous vn front fier & hagard  
Porte tous les traits d'vn pendar  
Que la pauureté desespere  
Orgueilleux, superbe, arrogant,  
Son nez camus vilain, morgant  
Fait parroistre encor dans son ame,  
Qu'il fut capable du forfait,  
qui le destinoit à la rame,  
Du moins s'il n'eust esté deffait.

*Description  
des vespres  
Siciliennes.*

Il m'auotia que ses ancestres  
Ont tousiours hay les François  
Et que dans Naples autrefois  
Vn deux estoit parmi ces traistres,  
Qui seruoient les Napolitains  
Au iour qu'ils trempent leurs mains  
Dans le sang de vostre noblesse  
Où lors qu'ils estoient moins gardez  
Par ses Conseils & son adresse  
Huit mille furent poignardez.

*Italie come-  
tiere des  
François.*

Tout ce que vostre oreille escoute  
Nous l'apprenons de pere en fils,  
Le sçay ( dit-il ) le iour prefix  
De cette sanglante deroute.  
Depuis ce glorieux iournal,  
Qui fut à tant d'hommes fatal  
On appelle nostre Italie  
Vne mer, vn funeste escueil,  
Ou cette nation polie  
Fait rencontre de son Cercueil.

Naples pour lors estoit aimable  
N'eust esté le ioug du François  
Qui par ses insolentes loys  
Rendoit ce lieu desagreable:  
Le meurtre n'estoit point vangé,  
Le bourgeois estoit enragé,  
De voir qu'il enleuoit sa femme  
Et sans qu'il osast dire mot  
Le traitoit de b::::::, d'infame  
De fou, de cornard & de sot.

Enfin

Enfin la mort fut concertée,  
Toute la ville fut d'accord  
Qu'il valoit mieux souffrir la mort  
Que de viure si mal traitée.  
De mon ayeul les bons aduis  
De point en point furent suiuis:  
Cependant sur cette entreprise  
Dans le vin & parmy les plats,  
Sans leur descourir la surprise  
Il viuoit avec les soldats.

Vn iour que leurs chef par mesgarde  
Plus fiers, plus beaux & plus muguers,  
Sans crainte qu'on fut aux aguets  
N'auoient point redoublé leur garde,  
Chacun viuoit en feureté  
A cajoller quelque beauté,  
Et lors que l'amour les transporte  
Le bourgeois sort de sa maison  
Et se faïssant d'vne porte  
Est maistre de la garnison

*Les François  
appel-  
lez Cra-  
poux par  
les Estran-  
gers, à cause  
des ancien-  
nes armes  
de France.*

D'abord la fureur & la rage  
Arment ses mains de gros Cousteaux  
Et criant la mort des Crapaux  
Il cherche les lieux du carnage  
Il ne respire que le sang,  
La grande Eglise est vn estang  
Plus rouge que n'est l'escarlatte,  
Et les Correfours pleins de Corps  
Semblent la grotte d'vn pirate  
Qui se paist de la chair des morts.

C



Enfin acharné sur sa proye  
 Pire qu'un Lion tout sanglant.  
 Il fait un rauage plus grand  
 Qu'autrefois on ne fit dans T  
 Et le soldat du vieux Gregeois  
 Fut moins cruel que ce bourge  
 Qui renouelant sa furie  
 Dans l'enceinte de ses maisons  
 Fit un estrange boucherie  
 De ces deux nobles garnisons.

Des Fran-  
 çois & des  
 Suisses.



Porcini dans cette journée  
 Se signala par ses exploits.  
 Il fit mourir plus de François  
 Qu'il ny a de iours dans l'année:  
 Là tous leurs efforts furent vains,  
 Là dans le sang des plus hautains  
 Il porta ses deux mains fatales;  
 Et pour l'apprendre par autruy  
 Vous pouuez voir dans nos Annales,  
 Comment elles parlent de luy.



Il est certain, & ie-l'auoüe  
 Que le fer de son bras puissant,  
 En fit trepasser plus de cent  
 Qu'on trainoit apres dans la b  
 Et brisant là son entretien  
 Il fut ( dit-il ) Sicilien,  
 Sa famille est des anciennes;  
 Si iamais on vous fait recit  
 De vos Vespres Sicilienes  
 Racontez tout ce que i'ay dit.



Esmeu d'un discours si funeste  
 A peine pouvois-je le voir,  
 Et néanmoins sans mesmouvoir  
 Je luy dis d'acheuer le reste:  
 Il se teust s'en plus discourir,  
 Et moy fasché iusqu'au mourir  
 D'auoir escouté ces allarmes,  
 Mon cœur fut saisi de regret,  
 Et mes yeux tous mouillez de larmes  
 Que j'allay repandre en secret.

*Le Gentil-homme François.*

Vrayement vostre discours m'estonne,  
 Et ie vous demande pardon,  
 De vous auoir donné le nom  
 Decette nation friponne,  
 Ha ! qu'on ne connoist pas à voir  
 Vn homme qui à du sçauoir,  
 Et quoy que sa science esclatte  
 Il est sous des meschants habits,  
 L'ignorant est sous l'escarlatte  
 Tout chargé d'Or & de Rubis.



Sans interrompre vostre hystoire  
 Et vostre agreable entretien,  
 Souffrez que i'estale du mien  
 Vn trait bien digne de memoire,  
 Si les ayeuls du Cardinal  
 Autrefois nous firent du mal  
 En massacrant nostre noblesse,  
 Leur fils nous en fait plus souffrir  
 Lors que sous main & par souplesse  
 Il tasche à nous faire mourir.

❁

Il a deserté nos Prouinces;  
Aux champs on y meurt à milliers,  
Prend les biens des particuliers  
Sans mesme espargner ceux des Princes.  
Enfin il veut perdre l'Estat,  
S'il n'a le nom de Potentat  
Du moins il tient le diadème;  
C'est vn Tigre, c'est vn Dragon  
C'est vn Ciclope, vn Polipheme,  
Vn Tyran de fait & de nom.

❁

Mais obligez moy de reprendre  
La fuitte de vostre discours,  
Je ferois les nuits & les iours  
De vous auoir donne  
Sans m'ennuier de vous entendre  
Vostre esprit n'a rien inuenté  
Sur le point de sa paranté,  
Chacun sçait bien quel fut le pere  
De ce grand inuenteur du Hoc.

*Le Venitien*

Vous sçaurés connoissant sa mere  
Toute sa race & son estoc

❁

C'estoit la done Caballine  
Qui fut belle femme en son temps,  
Elle pouuoit auoir vingt ans  
Quand ie la connus dans Messine;  
Vous dire son extraction,  
Sa naissance, sa nation  
Seroit vn subiet de risée,  
Elle auoit plus d'vn fauory  
Et cent autres l'auoient baisée  
Auant que d'estre à son mary.

Estant





Estant par l'hymen afferuë  
 Soubs le ioug de cet Artisan  
 Elle eut tousiours vn Courtisan  
 Au gré des plaisirs de sa vie:  
 Si de l'arbre on iuge du fruit  
 Voyez celuy qu'elle a produit,  
 Et sans demantir le prouerbe  
 N'esperez pas au renouueau  
 Ny bon suc d'vne mauuaise herbe  
 Ny bon œuf d'vn meschant Corbeau.



Il fut meschant toute sa vie:  
 Dés l'aage de cinq ou six ans  
 Nourry parmy des Artisans  
 On le vit enclin à l'enuie,  
 Son pere par trop indulgent  
 Souffroit qu'il iouât de l'argent  
 Au Berlan, au Flux à la Prime  
 Et par là son esprit ioieur  
 Reccut la teinture du crime  
 Plustost que celle de l'honneur



Mazarin ( luy disoit ) son pere  
 Escoute mon fils, m'a leçon  
 Aprens à faire le poison  
 Du corps venimeux d'vn vipere;  
 L'arcenit est trop violent,  
 Celuy-cy plus foible & plus lent  
 S'empare du cœur & le tue,  
 Et cachant l'auteur du forfait  
 Le malade en vain s'euertue  
 Il meurt tout passe & tout defait.

BEAUX en-  
 seignemens  
 donnez à  
 Mazarin  
 par son pere  
 Porcini.



Retiens de moy cette maxime,  
 Et dont ie ne puis m'oublier,  
 Si l'honneur ne peut s'allier  
 Avec ton bien, recours au crime.  
 Tous ces scrupuleux sont des fous,  
 Ils meurent de faim à genoux,  
 En recitant leur pate-nostre;  
 Soit en beuuant, soit en mangant,  
 ( Pour moy ie n'en connois point d'autre )  
 N'adore que le Dieu d'argent



La Religion est la ruse  
 De la police des Tyrans,  
 Par là le peuple craint les grands  
 Sous ce grand esclat qui l'amuse.  
 Dans ton ordinaire traffic  
 Sous l'œil cruel d'un Basilic  
 Porte le cœur d'un Crocodile;  
 Pour appuyer ton interest,  
 Ne crains point de perdre yne ville  
 Ouuertement, ou en secret.

*Contra*



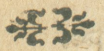
*Il est ignorât.* Sans te soucier de doctrine  
 Apprens de bon heure à piper,  
 C'est le moyen de s'esquiper  
 Et de faire bonne cuisine:  
 Si tu veux deuenir sçauant  
 Fay plier ton esprit mouuent  
 Aux changemens de la fortune,  
 Suy tousiours la faueur des grands  
 Si quelque mal'heur t'importune  
 Tu les pourras prendre à garands.



Pour de l'argent sers de **Mercuré**,  
 Porte hardiment le poulet,  
 Et ne fais point d'estre valet  
 De ces nourrissons d'Epicure.  
 Apprens l'art de te faire **aymer**  
 Des femmes, & pour les **charmer**.  
 Sers toy de quelque **caractere**;  
 Aime toujours la **nouueauté**,  
 Et sans te rendre **tributaire**  
 Fais fortune par ta **beauté**.



Bien loin de ton pays **auare**  
 Et de ta basse **extraction**,  
 Pourchasse vne autre **nation**  
 Voy la plus douce & la plus **rare**;  
 Le François paroist fort **humain**;  
 Là tu pourras faire ta **main**,  
 Cette nation estrangere  
 Entre toutes, me plaist le **plus**,  
 Qu'importe qu'elle soit **legere**,  
 Pourueu qu'elle ait bien des **escus**.



Garde enfin toutes mes **paroles**,  
 Fuy la fortune des **guerriers**,  
 Te veux tu charger de **Lauriers**?  
 Ne fais la guerre qu'aux **Pistoles**.  
 Ainsi tu pourras sans **erreur**  
 Regir l'Etat d'vn **Empereur**,  
 Ainsi tu seras habille **homme**;  
 Va, ie te souhaite la **Paix**  
 T'espere qu'vn iour dedans **Rome**  
 Tu me bastiras vn **Palais**.

O Dieu ! qu'elle friponnerie,  
 Qui vit iamais vn tel Docteur  
 Il luy monstra l'art d'imposteur  
 Dont il vsoit pendant sa vie,  
 Cet esprit desia vicieux,  
 Se laissant esbloüir les yeux  
 Par l'esper de cette apparence,  
 Resolut d'ennoblir son sang,  
 Et pour ce dessein vint en France  
 S'esleuer dans le premier rang.

*Le Gentil-homme François*

Il est vray qu'au Siecle ou nous sommes  
 Bien peruers & bien corrompu,  
 Je ne crois pas qu'on ait connu,  
 Ny pû voir deux plus meschans hommes:  
 Et quoy que ie sois affligé,  
 Vous m'auiez si fort obligé  
 Que faisant de vous grande estime,  
 Je veux estre de vos amis,  
 Et vous crier mercy du crime  
 Que par mesgarde i'ey commis.

*Le Venittien.*

Afin que rien ne vous eschappe,  
 Je vous descrie l'affassinat  
 Dont ce plus qu'infame Prelat  
 Fit mourir le nepueu du Pape,  
 Mais differons iusqu'à demain  
 Vous l'aurez entier dans la main.  
 Adieu, mon braue Gentil-homme  
 Apprenez moy vostre logis.

*Le Gentil-homme François.*

C'est au ieu de Paume de Rome  
 Tout contre le petit Paris.

*Tout bas*

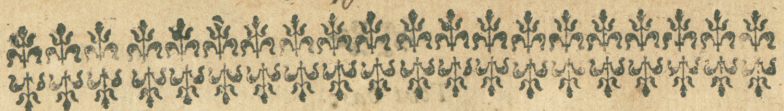
Qui pour lors  
 estoit le Car-  
 dinal Pam-  
 philio à presēt  
 Pape sous le  
 nom d'innocent.  
 X.



Tout bas.

Mais c'est plutoft au pied de Biche  
Proche de la Croix du Tiroir :  
Son esprit propre à decevoir  
Est à craindre qu'il ne me triche.  
Quoy que s'en foit il est ſçauant  
Vestu comme vn moulin à vent  
Il raconte bien vne hystoire,  
Demain ie ne manqueray pas  
De tirer de luy ce memoire  
M'en d'eust-il couter vn repas.

*Fin du premier entretien du Gentil-homme François  
avec le Venitien.*



A  
MONSIEVR D. P.  
SVR SON HISTOIRE.  
SONNET.

**V**eritable François, dont la plume sçauante  
Nous décrit vne Hystoire avec de si beaux vers  
Que tu peux obliger mille peuples diuers;  
Permes moy de louer t'a peinture viuante,

La moindre des couleurs en est fort esclatante,  
Les traits fort bien tirez, & sagement couuers,  
Si bien qu'on ne peut mieux nous depeindre vn peruers  
Qui fut grand seulement par sa vie insolente.

Lecteur, qui que tu sois, il te faut aduoüer  
Qu'on ne peut pas assez, ny dignement louer  
L'admirable ouurier de ce parfait ouurage.

Ny que le digne obiet de son iuste courroux  
Ne trouuaſt vn second banissement plus doux  
Que de tous ses deffaux cette naïfue image.

P. D. L. G.

Qui  
estoi  
dina  
philis  
Pape  
nom.  
cent.



